

Journée d'étude « Surpoids et activité physique dans les quartiers populaires : le poids des inégalités sociales de santé »

Activité physique et surpoids : des inégalités sociales de santé

Floriane Lutrat

La surcharge pondérale n'est pas un problème naturel, c'est une construction sociale et un problème public. En ce sens, les politiques publiques sont un élément clé de la solution à l'épidémie d'obésité (Kumanyika S et coll., 2002) et ces politiques de lutte contre l'obésité et le surpoids s'engagent dans la promotion de l'activité physique sous toutes ses formes et à l'équilibre alimentaire. Mais ces politiques d'intervention publique « servent la mise en forme institutionnelle du social » (Dubois, 2009) : les populations sont classées et traitées, avec des effets indissociablement symboliques et matériels et cette catégorisation se retrouve dans la thématique de la surcharge pondérale qui se heurte à un gradient socioéconomique. L'activité physique, élément intimement liée à la surcharge pondérale avec l'alimentation, montre également un certain gradient socioéconomique dans ses différents niveaux de pratique. Bien que le lien entre l'activité physique et la santé sont clairement démontrées aujourd'hui, et les inégalités sociales bien documentées, peu d'études mettent en avant efficacement la corrélation entre l'appartenance sociale, le surpoids et le taux d'activité physique. Les travaux s'intéressent davantage au lien entre, d'une part, le surpoids et les inégalités sociales et l'activité physique et les statuts socioéconomiques d'autre part.

Cette présentation établie un état des lieux de l'activité physique dans les quartiers populaires afin de caractériser le lien entre les facteurs socioéconomiques et les pratiques d'activité physique tout en évoquant les taux de surcharge pondérale à travers ces mêmes facteurs. Nous nous intéressons tout d'abord à quelques études démontrant une pratique plus faible dans les populations en surpoids puis nous nous penchons sur cet état des lieux de l'activité physique et de la surcharge pondérale afin de montrer que la répartition spatiale et socio-économique de nos deux thématiques sont similaires tout en ne négligeant pas que le déficit d'activité physique n'explique pas à lui seul le surpoids ou l'obésité. Puis, nous explorons l'activité physique dans ses divers champs (sport, loisirs, activité professionnelle et déplacements) puisque, si les taux d'activité physique dans la population sont plus faibles dans les populations socialement défavorisées, ces mêmes populations qui sont les plus touchées par le surpoids et l'obésité, les résultats sont contradictoires selon que le domaine d'activité physique auquel nous nous attachons.